

L'A. s'attache à décrire les mérites, l'activité pastorale, les conditions d'existence du clergé dans le cadre des chapitres ruraux, et plus particulièrement de celui auquel il appartient lui-même, le doyenné *Ultra colles Ottonis* (ville de Colmar, vallées de Munster, de Kaysersberg, de Ribeauvillé). Il consacre un chapitre aux doyens (p. 25-60); par les compte-rendus des visites des paroisses, nous avons un aperçu vivant des problèmes locaux. Les détails suggestifs ne manquent pas; ils confèrent à la lecture une saveur singulière. Les pages qui décrivent les relations du clergé paroissial avec les fidèles (p. 228-253) et les problèmes posés par le voisinage des confessions (p. 180-197) sont de la même veine. Le tableau comporte des ombres, que l'A. ne cherche pas à dissimuler; la politique royale allait porter l'émoi dans les territoires entièrement luthériens des ducs de Wurtemberg en Haute-Alsace, comme dans les villes protestantes. Dans toutes les localités où se trouvaient au moins sept foyers catholiques furent érigées des "cures royales". L'utilisation du même lieu de culte par les fidèles des deux confessions (*simultaneum*) fut aussi une occasion de heurts et de conflits. "Le dialogue oecuménique, à l'époque de la raison d'Etat, n'était pas près d'être engagé" (p. 182).

La participation des religieux au ministère, comme desservants de paroisses et de pèlerinages ou prédicateurs de missions, était variée et féconde. Moins connue et, pourtant, extrêmement intéressante à bien des égards, l'activité des ermites (l'A. parle de 2300 ermitages en Alsace, sur 6000 dénombrés en France), gardiens d'oratoires et de chapelles, instituteurs, menuisiers, cueilleurs de simples, etc. Que l'on n'imagine pas un érémitisme préromantique, coupé du monde, hirsute et misanthrope; un statut juridique précis réglait la profession, l'installation, les migrations des ermites, agréés par l'évêque et placés sous la responsabilité des curés.

Le lecteur sera heureux de voir revivre, dans sa complexité foisonnante, le clergé alsacien de l'Ancien régime. Le ton de l'ouvrage est franc, direct, empreint de sympathie indulgente. On se plaît à penser que, malgré sa portée locale, il trouvera une large audience chez les historiens de France, d'Allemagne et de Suisse.

Strasbourg

Charles Munier

Anthony Ive M. A. (Oxon.): *The Church of England in South Africa. A study of its history principles and status.* Foreword by Canon D.B. Knox. Appleford, Abingdon, Berkshire (The Marcham Manor Press) 1966. 108 S., 74 Abb., kart. Price 4/6.

Für diese Darstellung der Geschichte der Kirche von England in Südafrika ist charakteristisch, daß ihr eine Liste der von verschiedenen Gerichtshöfen ergangenen, im Text behandelten oder auf die Geschichte bezüglichen Urteile angefügt ist. Diese Geschichte ist durch den Kampf zweier in der Kirche von England wurzelnden oder von ihr ausgegangenen Kirchengemeinschaften Südafrikas, der Church of the Province of South Africa und der Church of England in South Africa, bestimmt. Im Hintergrund steht einerseits die lange ungeklärte Frage des Status und der Organisation der Kirche von England außerhalb des Heimatlandes, die in Südafrika nicht wie in England Staatskirche sein kann, sondern nur eine voluntary association, andererseits der Gegensatz zwischen den katholisierenden Traktarianern und den Evangelikalen. Die vielen berichteten Gerichtsverfahren und -entscheidungen drohen manchmal zu verdecken, daß es, jedenfalls nach Überzeugung des Verfassers, um den „echten protestantischen und reformatorischen Charakter der Kirche“ und die Überzeugung ging, daß „wahrer Evangelikalismus Anglikanismus in seiner reinsten Form ist“, aber sie stellen auch die Frage nach dem Zusammenhang von Glaube und Recht. Gleichwohl gilt die Feststellung des Vorwortes, daß „nicht so sehr die Existenz von parallelen Denominationen . . . als das Fehlen wahrer Gemeinschaft innerhalb der Denominationen oder durch die Denominationen ein Argernis für die Christenheit“ ist. Aber es zeigt sich neben den sachlich legitimen Anliegen auch viel menschlicher Starrsinn, zumal in den immer wieder vergeblich versuchten Kompromißthesen der gemeinsame anglikanische Boden deutlich wird.

Mainz

W. Holsten